



LE JARDIN L'HIVER... LE JARDIN INTERIEUR

En hiver, le jardinier est plus souvent « à l'intérieur » qu'au milieu de ses fruits et légumes. « A l'intérieur », c'est bien de cela dont il s'agit... La saison de l'intériorité est là, période « ferment » par excellence. Nous pouvons prendre le temps de faire le bilan de la saison passée, en récolter les fruits, et de semer les bases pour l'année à venir. C'est vrai pour le jardinier comme pour l'être biologique qu'est l'homme.

Hiver, magnifique période où tout se met au repos après la phase d'activité, et où au sein même de ce repos, un nouveau cycle se prépare...

« Il ne se passe rien au jardin, c'est mort ! ». J'ai souvent entendu ce concept. Pourtant c'est pour moi comme d'entendre que le ventre d'une femme enceinte n'accueille pas la vie. Car c'est bien de cela dont il est question : notre sol, notre terre porte en sa matrice tout un monde biologique en gestation.

L'hiver est souvent associé à la mort. Dans la tradition chinoise, il est associé à l'élément eau, à la nuit, au froid. Cette même tradition a su comprendre et révéler que tout est cycle et que chaque cycle est la résultante du cycle précédent et prépare le cycle suivant. Lapalissade ? Réfléchissons un peu : l'hiver ne vient pas du néant, il est la continuité de l'automne et porte en son germe la renaissance du printemps. Chaque cycle est donc gestation et accomplissement tout à la fois. Sur le jardin, dans la nature, l'hiver se prépare avec l'automne. En énergétique chinoise, on travaille en préventif à l'intersaison pour éviter les soucis en relation avec l'élément lié à la saison. Le jardinier attentif fera finalement la même chose et préparera son sol et ses plantes en vue des conditions à venir. Sans en être nécessairement conscient, il agit en prévention pour sa terre dans la dynamique de la médecine chinoise.

Car le sol, notre sol, est bien un organisme vivant et respirant, à chaque heure du jour et de la nuit, et à chaque saison. La terre possède des énergies qui varient au fil des saisons. Ainsi à l'automne, ces énergies correspondent, avec le Soleil descendant, à des énergies d'inspiration (tandis que le printemps amène des énergies d'expiration). Les jardiniers tenant compte du calendrier lunaire et de la biodynamie savent également que ces mêmes énergies se retrouvent à l'échelle des journées, phase d'expiration le matin, et phase d'expiration l'après-midi.

Tout dans la vie est rythme. L'aurait-il oublié, l'homme moderne, qui passe souvent beaucoup de temps à courir, après le temps entre autre ? Pour ma part, quand l'hiver pointe son nez, j'ai le goût de regagner ma tanière, d'allonger mes nuits bien au chaud sous la couette et de me mettre en phase avec la durée du jour, plus courte, pour laisser l'intériorité, le silence, prendre le dessus pendant la phase d'obscurité plus longue. La vie autrefois, notamment celle des paysans, était bien rythmée sur ces cycles des saisons. Et l'hiver permettait de goûter le repos mérité et les retrouvailles entre humains, et aussi de préparer la prochaine saison. Car dans le feu de l'action

(feu étant ici pris au sens large), il n'est pas temps de concevoir, d'élaborer, de rêver. Cela appartient à l'hiver, qui offre le cadeau de l'inspiration à qui sait le recevoir.

Ainsi cet hiver que je chéris est-il propice au rêve. Quelle est belle cette parole de Khalil Gibran :

« Les fleurs de printemps sont les rêves de l'hiver racontés, le matin, à la table des anges » !

L'hiver, associé également en énergétique chinoise au noir, à la peur viscérale et à l'ouïe. La lumière naît de l'obscurité et en traversant nos peurs, nous pouvons tendre l'oreille à ce qui est, dans le Présent, et à ce qui se dessine, dans nos rêves de demain... Hiver, tu es donc cette phase d'écoute, de gestation, de maturation, qui permet à la vie de se re-poser, en moi et autour de moi. Jardin intérieur, jardin manifesté, vous vivez selon les mêmes rythmes, les mêmes musiques...

Il me faut aussi préciser que l'hiver fait son apparition bien avant le solstice (21 décembre). Tout jardinier en ressent les signes avant-coureurs avec les premiers gels, et perçoit à travers sa relation au monde végétal que le temps est venu. Nous pouvons nous questionner, au vu des dérèglements climatiques de ces dernières années, sur le fait que les saisons vont peut-être finir par se jouer véritablement des calendriers. Il fut un temps où les proverbes et les dictons, fruits de l'observation populaire, donnaient aux jardiniers des indications précieuses sur les actes à poser ou la météorologie. En voici quelques uns reliés à cette saison hivernale.

« A la Sainte Catherine (25 novembre), tout bois prend racine » ; « Hiver neigeux remplit le grenier, hiver sans neige appauvrit le meunier » ; « Gelée en janvier, blé dans le grenier. Si janvier est chaud, Dieu ait pitié de nous » ; « Mieux vaut un renard enragé qu'un paysan en bras de chemise en janvier » ; « A la Saint Valentin (14 février), la roue gèle avant le moulin » ; « Si Mathias (24 février), trouve la glace, il la casse » ; « Février et mars trop chauds, mettent le printemps au tombeau ».

Que nous enseignent ces dictons ? Tout d'abord que le froid est nécessaire, qu'il est le garant des bonnes récoltes à venir. Puisque par le passé, ces dates faisaient référence pour le travail de la terre. Or depuis quelques années, nos hivers se font plus doux. L'hiver 2007 en est un exemple, et dès le mois d'avril 2008, qui lui fut très chaud, on a vu apparaître les doryphores (insecte ravageur) sur les pommes de terre, et au printemps on a vu surgir une pléthore d'insectes inhabituels, quant à leur nombre, leur espèce ou la périodicité de leur venue. Le froid élimine les agents pathogènes, dans le sol, dans la nature comme dans le corps humain, et facilite aussi le travail de la terre au printemps en cassant les mottes et en aidant ainsi le jardinier. Dans cette relation jardin intérieur - jardin extérieur, l'hiver est aussi nécessaire à l'homme pour casser « ses mottes intérieures » et préparer sa terre intérieure pour le printemps. Avec les bouleversements climatiques, l'homme, à l'instar de la nature dont il fait intégralement partie, doit apprendre à s'adapter.

Si les dictons abritaient une sagesse ancestrale, il est aussi une image négative de l'hiver, colportée par certains écrits. N'avons-nous pas appris à l'école le poème de Charles d'ORLÉANS, qui véhicule l'idée que plus l'hiver est court, voire absent, mieux c'est pour l'homme et son confort ?

Hiver vous n'êtes qu'un vilain.
Été est plaisant et gentil,
En témoignent Mai et Avril
Qui l'accompagnent soir et matin.

Été revêt champs, bois et fleurs
De sa livrée de verdure
Et de maintes autres couleurs
Par l'ordonnance de Nature

Mais vous, Hiver, trop êtes plein
De neige, vent, pluie et grésil ;
On vous doit bannir en exil.
Sans point flatter, je parle plain,
Hiver vous n'êtes qu'un vilain !

Pour ma part, je me réjouis quand le froid s'installe et quand la neige vient se déposer dans le jardin et sur la nature, car je sais que la terre et les plantes vont se retrouver sous un manteau qui les protégera des gels violents et que le sol bénéficie ainsi d'un apport d'azote, cet azote précieux indispensable à la croissance végétale.

Certains pensent que le froid signifie la mort des animaux et des plantes. Moi qui suis une enchantée de la vie, je prône l'enchantement et le vivant. Je fais intégralement partie du vivant, au même titre, et sans beaucoup plus d'importance, que le ver de terre, la feuille de l'arbre ou l'oiseau. Rien ne meurt, les éléments passent par une nécessaire transformation qui continue à porter la vie. Qu'en est-il donc réellement au jardin pendant ce froid hivernal ?

Les plantes tout d'abord. La nature ayant développé de très nombreuses stratégies de survie, les plantes ont adopté selon leur espèce l'une ou l'autre de ces voies de repos -et donc de reproduction. Les vivaces basses survivent en hiver soit sous forme de rosettes de feuilles (pâquerette), de touffes compactes ou grâce à un rhizome superficiel (iris); d'autres de ces vivaces se protègent par leurs bulbes, tubercules ou rhizomes profonds (consoude, rhubarbe) ; les arbres et arbustes restent également vivants. Les plantes annuelles « meurent » en hiver mais se renouvellent (et donc continuent leur vie) grâce à leurs graines ; ces graines tombées à maturité redonnent bien souvent des plantes l'année suivante. Enfin, les bisannuelles passent l'hiver sous forme de touffes, racines charnues ou rosettes. Cette diversité des rythmes biologiques est le signe de la fabuleuse adaptation du monde végétal dont le jardinier peut s'émerveiller chaque année !

Qu'en est-il des animaux peuplant le jardin ? Selon les espèces là encore, les animaux hibernent sous des formes diverses : sous leur forme adulte en état de vie ralentie (coccinelles, certains papillons, hérissons, batraciens, reptiles), sous forme de cocons larvaires (nombreux papillons), de chenilles ou larves enterrées (carabes), d'œufs (pucerons) ou de cocons (araignées). Tous ces animaux restent donc bien présents dans notre jardin.

Et qu'en est-il du jardinier ? C'est pour lui aussi une phase de repos, un temps de « respiration » après la phase d'action. C'est le moment du bilan, des réponses qu'il peut aller chercher sans urgence après les questions qui se sont posées à lui (ce légume qui a peu donné, pourquoi, quelles solutions apporter pour l'an prochain ?). C'est aussi l'époque de préparation du jardin à venir. Il peut lire, se documenter, redessiner son jardin, intérieurement et sur le papier. C'est le moment de repenser les rotations, les associations, de concevoir au calme le nouveau plan de jardin. C'est aussi le temps idéal pour entretenir les outils de jardinage. Certaines récoltes au jardin sont également encore possibles (choux, poireaux, mâche, etc.) et ces visites sont l'occasion d'observer la vie qui continue, même avec le ralentissement biologique, et de s'émerveiller sur ce cycle hivernal qu'il a vu s'installer.

Car l'hiver n'est pas arrivé d'un coup d'un seul. Le jardinier aura pris le temps en fin d'automne de préparer son jardin. Il sait que l'hiver n'est pas un arrêt en attendant la prochaine année de jardinage mais une condition nécessaire et une préparation essentielle à la nouvelle année. Pour cette préparation, je préconise une intervention minimale à l'automne dans le jardin. Je prends le temps de pailler le sol pour protéger plantes et animaux contre le froid et fournir de la matière

organique au sol : « jardin paillé, jardin aimé ». Je limite également les tailles au strict minimum, préférant tailler les plantes sèches en fin d'hiver, pour préserver des abris naturels aux animaux auxiliaires. Je choisis délibérément de laisser la vie faire son œuvre et cette phase de fin d'automne me permet de nourrir concrètement mon lien au monde animal et aux micro-organismes en prenant soin d'eux. Il m'arrive aussi d'installer des abris fabriqués pour eux. Certains jardiniers nettoient impeccablement leur terrain, éradiquant systématiquement mauvaises herbes et tiges sèches, sans réaliser que la moindre intervention dans le sol équivaut à un tremblement de terre pour ses habitants. Et que ces sols laissés à nu (au ras du sol comme aux divers étages de la végétation) deviennent un désert pour le monde vivant. J'aime que mon jardin se rapproche le plus possible de l'écosystème de la forêt, qui sait créer son propre humus sans intervention humaine.

L'hiver est aussi le moment de faire l'inventaire des semences restantes et de commander celles de la nouvelle saison, et ainsi de poser des choix qui vont me permettre d'allier l'ancien et le nouveau, de rêver le nouveau jardin. Et dans ce rêve, j'approfondis mon lien au vivant, par exemple en continuant à travailler sur les associations végétales possibles qui favorisent un système où les plantes s'offrent une protection mutuelle au cours des diverses saisons, y compris en hiver. Bien au chaud, « à l'intérieur », je laisse le jardin m'inspirer (l'inspiration, encore et toujours !) de nouvelles approches, de nouvelles combinaisons, de nouveaux ressentis...

Et si l'envie de sortir au froid me talonne, et bien je peux aussi pratiquer les « semis du gel », ces semis que l'on effectue en décembre ou janvier, une fois le sol légèrement gelé, avec ces variétés précoces et non sensibles au gel, qui saisiront leur « bon moment » pour germer et lever au printemps. Je peux aussi aller tailler et rabattre arbres et arbustes.

En bref, l'hiver n'est pas dénué d'occupations, celles de la tête, du cœur et du corps. Le jardinier peut vivre ce temps pleinement et sans frustration aucune quand il sait que la vie va son rythme, au-dedans de lui comme au dehors.

Je vis de plus en plus la réalité que mon jardin et moi sommes ensemble et un. La séparation entre dedans et dehors devient une illusion. Ce qui se passe en moi est ce qui se passe dans mon jardin, et vice et versa. Une même énergie vitale nous traverse. Pour traduire concrètement cet état, le plus parlant est peut-être de l'illustrer de quelques exemples. L'année dernière, les poireaux (« mes » poireaux, suis-je tenté de dire, comme tous les jardiniers qui s'approprient « leur » jardin, « leurs » fleurs et « leurs » légumes. Mais plus d'une appropriation, je pense qu'il s'agit d'une identification inconsciente ou consciente), mes poireaux donc ont été attaqués par le ver du poireau, la teigne. Il m'est apparu que j'étais moi-même « teigneuse » dans une situation de ma vie. J'ai traité « mes » poireaux et je me suis traitée « moi-même », par un travail et une intention intérieurs en faisant face à « mon » problème. Et bien, les poireaux ont guéri et m'ont permis de guérir aussi, et en plus de ce cadeau qu'ils m'ont fait, ils m'ont physiquement nourri, après m'avoir nourri intérieurement ! Un autre exemple de ce va et vient entre l'intérieur et l'extérieur pourrait être le compost et son processus. La création de mon compost sur le jardin est en lien avec le processus de compostage en moi : accepter d'être brassée, décomposée, transformée pour générer une nouvelle matière extraordinairement vivante, l'humus. Je vis un lien très fort entre humus et humilité. Car dans ce partage entre ce bout de terre et moi, je retrouve mon humilité, ma

juste place, et je peux laisser légèreté et humour s'installer. Je ne maîtrise ni les choses ni les êtres de ce jardin, je suis simplement un maillon au sein du Vivant et je participe à mon échelle et en interrelation avec les autres êtres à un merveilleux écosystème et à l'aventure de la biodiversité. Quand on sait qu'un dé à coudre de terre contient plus de micro-organismes qu'il y a d'êtres humains sur la planète, cela laisse songeur quant à notre place et à notre responsabilité pour prendre soin de cette terre, justement !

Je conclurai sur une parole de William Blake « Dans les temps des semailles, apprends ; dans le temps des moissons, enseigne ; en hiver, jouis. ». Je souhaite à tous les lecteurs et lectrices un très bel hiver, riche de récoltes et de semis. Car à l'image du symbole du yin et du yang, où les deux éléments sont liés, l'hiver est aussi période de récolte et de semis, d'écoute et de parole, d'intériorisation et de fête. Prenez soin de votre terre, celle du dedans et celle du dehors, et réjouissez-vous !

Meiyana

Article paru dans la revue « Rêve de Femmes » n°17

